

& Parchemins

TRAVERSES



*Un mois, une nouvelle*  
*octobre 2007*

Pax Dei

Karim Berrouka

---

« *Un mois, une nouvelle* », *Parchemins & Traverses*, octobre 2007.  
parcheminstraverses.com  
Édité par Sybille Marchetto, 3 rue de Paris, 06000 NICE, FRANCE  
sybille.marchetto@gmail.com  
Texte : Karim Berrouka  
Couverture & Illustrations intérieures : Sylvie Lepage  
Maquette : Julien Dorvennes  
ISBN 2-915869-05-7  
Dépôt légal : octobre 2007



## Pax Dei

Messire Ulcrief marchait dans le désert, le visage déchiré par la soif, l'allure ralentie par la chaleur harassante. Chacun de ses pas soulevait un nuage de sable qui venait s'immiscer sous son armure cabossée, irritant sa peau, sèche comme un laurier sous le ciel de Numidie.

Alors que le soleil s'était engouffré depuis plusieurs heures derrière l'horizon et que la nuit avait immobilisé le désert de son souffle hypnotique, il s'arrêta net. Une forme, quelques mètres devant lui, se détachait du ciel saupoudré d'étoiles, reflétant les arcanes profonds du firmament sur sa silhouette lustrée. Un cheval blanc et élancé se tenait face à lui, immobile, le corps frémissant d'un souffle mystérieux. Sur son chanfrein se dressait une unique corne, multicolore et torsadée.

« Une licorne ! lâcha-t-il d'une voix éraillée par la fatigue et l'émo-



tion. Une licorne ! Le Seigneur m'envoie une licorne ! »

Il posa un genou à terre, baissa le front, ne fixant plus du regard que le sable qui s'amassait à ses pieds douloureux.

« Seigneur, grande est ma peine. L'armée du roi est en déroute. Les infidèles ont envahi la Sainte Cité il y a cinq ans et les nouveaux remparts dont ils l'ont cerclée résistent à tous nos assauts. Venez-nous en aide ! »

La licorne baissa la tête, puis la releva violemment, faisant siffler l'air aride de sa corne.

« Redresse la tête, chevalier. Regarde-moi. Quand tu seras devant les remparts de Jez' Raelm, ne pense plus qu'à moi et frappe trois fois le sol de ton pied droit. Ainsi les défenses que tous croyaient éternelles céderont sous le poids d'une mouche. »

Messire Ulcrief retourna à Jez' Raelm un an plus tard, avec une nouvelle armée de chevaliers, jeunes et fougueux. Quand il fut devant les murailles, il ferma les yeux, laissa l'image de la licorne emplir son esprit et frappa trois fois le sol de son pied droit. Il y eut alors un fracas phénoménal. Messire Ulcrief rouvrit les yeux pour constater que le mur indestructible qui avait coûté la vie à tant de ses compagnons était réduit à un immense monceau de gravats. Il pénétra victorieux dans la Cité et tous les rois et empereurs du Saint Empire, tous les représentants de la Sainte Église, murmurèrent son nom avec estime et respect.

Les années passèrent. Messire Ulcrief, épaulé par son armée de glorieux soldats, lutta mois après mois contre les barbares pour que la Sainte Cité ne fût plus livrée aux mécréants.

Son nouveau roi, Löweart, ne tarissait jamais d'éloges sur le chevalier. Cependant, ce dernier avait le cœur rongé par l'amertume et la jalousie. Le Saint Empire avait confié ce royaume à un souverain sans gloire. Un roi qui n'avait jamais été capable de provoquer la plus infime lézarde dans les murs qui protégeaient jadis cette cité. Un roi



qui avait envoyé les hommes par milliers se faire transpercer, écraser, ébouillanter au pied des remparts. Certes, la victoire n'avait pas été volée à Messire Ulcrief, et sa gloire illuminait chacune de ses journées. Mais elle avait aussi allumé en son cœur, hier si pieux, le brasier de la convoitise. Ce royaume était sa fierté, sa conquête, et nul autre n'avait le droit de récolter les fruits de ses combats. Il n'y avait qu'un seul roi légitime pour la Sainte Cité. Et il ne siégeait pas sur son trône.

Messire Ulcrief repartit dans le désert. Il marcha des jours et des nuits, inlassablement. Il gravit des dunes capricieuses, parcourut des étendues de rocailles tranchantes, des plaines de terre stérile, aride au point d'être devenue plus dure que le marbre, épuisant ses réserves d'eau, sa force et même sa foi. Alors qu'il allait, dépité, reprendre le chemin de Jez' Raelm, il aperçut la licorne pour la seconde fois, au petit matin d'un nouveau jour. L'aurore naissante dessinait, en un tableau d'ombres et de chatoiements, une danse délicate sur le manteau d'une immaculée blancheur de la créature.

Il baissa la tête, genou à terre, et la voix déchirée par l'émotion, s'adressa à l'envoyé de Dieu.

« Seigneur, grande est ma peine. J'ai libéré la Sainte Cité de l'emprise des infidèles pour qu'elle retombe immédiatement sous l'emprise d'un tyran parjure. Ce dernier a abandonné sa foi et renié votre gloire pour se laisser assouvir par les faibles chatoiements de l'or et de la chair. Venez-moi en aide, sa puissance est trop grande pour que je puisse l'affronter seul. »

La licorne ne bougea pas, humant l'air stérile. Puis elle baissa la tête et la releva d'un mouvement vif, zébrant l'air ragaillardi par l'aube de la pointe de sa corne.

« Redresse la tête, brave chevalier. Ton combat est juste. Malheur aux hommes qui oublient la grandeur du Seigneur. Malheur à ceux qui se gavent de miel et de fruits juteux, laissant leur âme pourrir sous le soleil affriolant de la damnation. Quand tu seras face à cet



homme, ne pense plus qu'à moi et frappe trois fois le sol de ton pied droit. Justice ainsi sera faite. »

Messire Ulcrief repartit pour Jez' Raelm. De retour dans la cité, il demanda une audience au roi qui la lui accorda sans méfiance. Lorsqu'ils furent face à face, Messire Ulcrief ferma les yeux, emplit son esprit de l'image de la licorne, frappa le sol trois fois de son pied droit. Quand il souleva ses paupières, il découvrit Löweart le fixant d'un air étonné. Il ne s'était rien passé. Le soir même, en plein repas, Löweart s'écroula le visage livide, face la première dans son écuelle. Les hurlements des servantes et des domestiques se répandirent dans tout le palais. Le roi était mort.

Toutefois, Messire Ulcrief n'obtint pas, par ce biais, le trône qu'il convoitait. Un nouveau souverain fut envoyé du Saint Empire, un des fils du grand Empereur Urbad v, le pieux Gotkalt.

Le nouveau roi rendit tous les honneurs au libérateur de la Sainte Cité. Cela ne fit qu'attiser la haine de Messire Ulcrief qui ne voyait en ces déférences et fréquents hommages que flatteries et moqueries, s'étant persuadé que le nouveau souverain n'était qu'un vil profiteur, et que seules les richesses que lui-même convoitait importaient à ce nouvel arrivant. Et aucune de ces richesses n'était d'ordre spirituel.

En proie à une paranoïa grandissante, il se convainquit peu à peu que le roi, ayant pris ombrage de la gloire que la cité tout entière portait à son héros libérateur, tramait son assassinat. Sa haine se fit pressante et il décida qu'il valait mieux disposer sans attendre du souverain, de peur que celui-ci ne passât à l'acte le premier.

À trois reprises, Messire Ulcrief échafauda des stratagèmes pour mettre fin aux jours de l'usurpateur. Par trois fois, ses plans échouèrent.

D'abord il emmena le roi, à la nuit tombée, à plusieurs centaines de mètres des nouveaux remparts. Là était l'endroit, prétendit-il, où était tombé le frère du nouveau roi, il y avait cinq années, brave



parmi les braves. Alors que le souverain avait posé un genou à terre, reposant son front contre ses paumes et priant avec ferveur, Messire Ulcrief sortit un long sabre recourbé, une arme volée aux mécréants, et la leva pour l'abattre sur le cou offert. Il prétendrait avoir été attaqué, le roi et lui, par une horde de barbares. Personne ne mettrait sa parole en doute. Alors qu'il allait abattre la lame acérée sur la chair sans protection, son regard fut attiré par le mouvement d'une ombre, à quelques dizaines de mètres vers la cité. Il se figea et rangea son sabre. Un mauvais pressentiment avait annihilé sa détermination.

Quand les deux hommes retournèrent dans la Sainte Cité, ils croisèrent la fille du roi, Mariagdalen, qui lança à Messire Ulcrief un regard noir d'accusation.

Il profita ensuite d'une promenade matinale du souverain sur les hauts remparts du donjon pour se joindre à lui, ayant au préalable donné quartier libre aux gardes. Alors que le preux homme se penchait pour contempler les reflets du soleil naissant sur la surface placide de la mer, loin vers l'Ouest, il se rapprocha et entreprit de le pousser d'une violente bourrade, sachant qu'il lui serait facile de s'éclipser ensuite et d'accuser la fatalité. Mais, alors qu'il prenait son élan, il entendit les plis de la robe de Mariagdalen agités par une brise légère. Il transforma au dernier instant son geste criminel en une accolade chaleureuse qui surprit un peu le roi, mais ne l'inquiéta pas davantage. Mariagdalen surgit alors d'une zone d'ombre que le soleil n'avait pas encore aspirée de sa lumineuse avidité. Elle sourit à son père et lança un regard empli de ténèbres à Messire Ulcrief.

Plus tard, il partit dans les collines rocailleuses avoisinantes et ramena trois énormes scorpions, tous mortels. Le soir même, alors que le roi dînait en compagnie de ses vassaux, il s'introduisit subrepticement dans sa chambre et souleva les draps fins qui recouvraient son lit. Alors qu'il allait jeter les animaux sur la couche, il entendit un chuintement d'air explicite. Il referma immédiatement la boîte

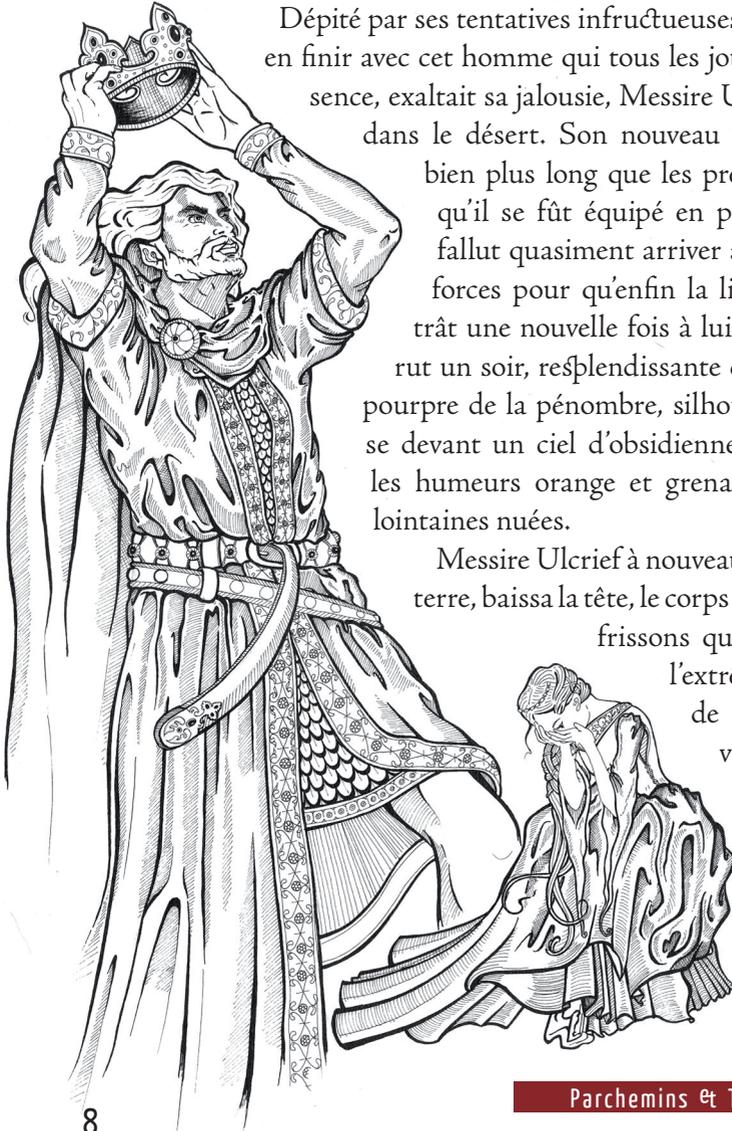


où les trois dards empoisonnés cinglaient l'air de façon menaçante et se fondit dans l'ombre. Il n'eut pas besoin, cette fois-là, de croiser le regard venimeux de Mariagdalena pour sentir son hostilité bouillonnante. La pièce en était imprégnée.

Dépité par ses tentatives infructueuses mais résolu à en finir avec cet homme qui tous les jours, par sa présence, exaltait sa jalousie, Messire Ulcrief repartit dans le désert. Son nouveau pèlerinage fut bien plus long que les précédents. Bien qu'il se fût équipé en prévision, il lui fallut quasiment arriver au bout de ses forces pour qu'enfin la licorne se montrât une nouvelle fois à lui. Elle lui apparut un soir, resplendissante dans le silence pourpre de la pénombre, silhouette lumineuse devant un ciel d'obsidienne qu'enlaçaient les humeurs orange et grenat de quelques lointaines nuées.

Messire Ulcrief à nouveau posa genou à terre, baissa la tête, le corps agité des longs frissons que la beauté et l'extrême étrangeté de l'animal provoquaient en lui. Puis, il s'adressa à la licorne.

« Seigneur, grande est ma peine.





Le bon roi de Jez' Raelm se meurt. Son corps est torturé par la maladie. Son âme est plongée dans l'obscurité et il n'entend plus raison. Sa fille Mariagdalen, la douce, la pure, – gloire à toi Mariagdalen aux sourires entêtants comme les chuchotements de l'alizé, au cœur généreux comme le rire des chérubins –, m'était promise. C'était là le plus cher désir de son père. Son ultime volonté. Réunir nos deux lignées pour qu'elles n'en forment plus qu'une. Les libérateurs de la Cité unis aux bienfaiteurs de la Cité. Quel rêve plus pieux ? Quel souhait plus sage ? Mais un maléfice plane sur la Sainte Cité. Un charme ténébreux, mauvais, tente de s'insuffler dans ses foyers, en ses enfants. La maladie, la folie. Le pauvre roi se meurt et sa fille ne me reconnaît plus. La noire magie a lavé son cœur, y a remplacé l'amour par la haine et la malveillance, l'innocence par la caresse des abîmes. Venez-moi en aide, la Sainte Cité est en grand danger ! »

La licorne, cette fois-ci, émit un court hennissement cristallin, un chant d'une pureté infinie, et des trains d'ondes grisants remontrèrent le bas du dos de Messire Ulcrief pour rayonner en une rosace étourdissante autour de son crâne. Elle baissa la tête, enfonça le bout de sa corne dans le sable et releva d'un geste sec sa tête, projetant une arabesque volatile dans le ciel phosphorescent.

« Redresse la tête, brave chevalier, homme au cœur plein de courage et d'abnégation. Quand tu seras face au roi et à sa fille, ne pense plus qu'à moi, frappe trois fois le sol de ton pied droit. Ainsi l'âme du bon souverain sera accueillie au royaume des Bienheureux et l'amour que le Seigneur vous fera partager, la princesse et toi, dissipera l'épais brouillard de sorcellerie qui suffoque la Sainte Cité. »

Messire Ulcrief repartit pour Jez' Raelm où, à peine arrivé, il se rendit dans les appartements du roi. Celui-ci le reçut sans questions, accoutumé aux élans fantasques du plus noble de ses vassaux. Ce dernier demanda au souverain qu'il fît venir sa fille. Elle les rejoignit peu après, drapée dans une robe virevoltante qui captait les rayons du



soleil et les redistribuait en arcs-en-ciel éphémères... que son regard intraitable tailladait de ses éclairs noirs.

Messire Ulcrief ferma les yeux, ne pensa plus qu'à la licorne et frappa trois fois le sol de son pied droit. Le roi attendit qu'il ait rouvert les yeux pour lui sourire, tandis que Mariagdalena quittait la pièce dans un tourbillon de dédain.

Durant l'année qui suivit, Messire Ulcrief, bien que sa haine pour le roi et sa mystérieuse fille n'allât qu'en augmentant, commença à ressentir un sentiment étrange pour la jeune Mariagdalena. Il ne put, en premier lieu, circonscrire la nature de ce sentiment. Il remarqua toutefois que la présence de la jeune fille, même si elle allumait en lui des envies de meurtre, lui procurait un certain plaisir, un lointain vertige. D'une manière faussement innocente, il se mettait à conter, d'une voix forte et claire, ses exploits les plus fabuleux quand il la savait proche. Il remarqua aussi que leurs regards se croisaient plus souvent et que la noirceur qui emplissait les yeux de la jeune fille s'éclaircissait parfois pour laisser apparaître une tout autre chose que la haine.

Cet étrange sentiment, qui semblait réciproque, continua à s'imposer progressivement à eux, même quand le roi vint à tomber malade. L'évènement malheureux contribua à les rapprocher l'un de l'autre. Messire Ulcrief se sentit soudain l'obligation d'apaiser les larmes de Mariagdalena, dont la fraîcheur et la fougue s'étiolaient à mesure que l'état de santé de son père se dégradait. Elle refusa sa compassion, avec véhémence au début, mais l'ampleur de cette chose inexplicable qui naissait entre eux et l'approche du trépas subjuguèrent finalement sa rage et sa rancœur. La veille de la mort du souverain, elle s'effondra dans les bras de Messire Ulcrief, demandant pardon pour s'être fourvoyée, pour avoir pensé qu'il ourdissait des complots assassins contre son père. Non, c'était impossible. Un homme si brave, un cœur si noble. Impossible. Lui qui accompagnait avec un dévouement et un

recueillement inégalables les dernières journées de son pauvre père.

Le roi Gotkalt, entendant les sanglots passionnés de sa fille, mêlés aux longs soupirs émus du chevalier, eut un dernier moment de lucidité. Il ordonna au prêtre de marier, séance tenante, sa fille Mariagdalen avec le preux chevalier Messire Ulcrief. Le prêtre s'exécuta avec joie, heureux de pouvoir faire éclore une fleur rayonnante d'amour sur le champ de misère qu'était devenu le palais.

Le roi mourut pendant la nuit. Deux mois de deuil furent déclarés, au terme desquels on couronna le nouveau souverain, Messire Ulcrief, roi par son mariage avec la fille du feu roi Gotkalt. Le peuple exulta et déversa sa liesse en une longue série de réjouissances qui emplit de bonheur le cœur, déjà débordant de satisfaction, du nouveau souverain. Ses yeux étincelaient de cette victoire fabuleuse qu'il avait enfin remportée. Assurément son plus long et plus âpre combat.

Les mois passèrent. Messire Ulcrief fit jeter sa femme au cachot, où elle s'éteignit, rongée par la tristesse et la rage. Il avait, dès la mort du roi Gotkalt, compris que l'amour procurait une ivresse et un bien-être qu'aucun des trésors de la terre n'offrait. Cela, il ne pouvait le nier. Mais son cœur ne pouvait se contenter de cette plénitude abstraite. Ce n'était pas suffisant pour ternir l'éclat des richesses que le monde charriait et agitait sous son nez. Pas suffisant non plus pour étouffer sa concupiscence gigantesque. L'amour ne connaissait pas les quantités. Il était l'amour, seulement l'amour. Les richesses, elles, s'amassaient. Le pouvoir se gagnait, les terres se conquéraient. Il ne devait y avoir aucune limite à sa richesse. Aucune limite à son pouvoir. Aucune limite à son empire.

Messire Ulcrief régna pendant dix années en despote absolu sur la Sainte Cité, accablant marchands, artisans et paysans d'impôts, les soumettant à des tâches inhumaines, engraisant la noblesse et flattant l'armée. Dix années de lucre, de règne sans partage, de luxure



et de décadence. Jez' Raelm devint la nouvelle Sodome. Ses habitants se complurent dans le péché et le blasphème, s'attirant les foudres de l'église et l'indignation des rois.

Par trois fois, le Saint Empire et la Sainte Église levèrent de gigantesques armées pour reprendre la ville et châtier le tyran. Aucune d'elle n'approcha les remparts. Messire Ulcrief avait rallié à lui les royaumes des mécréants, les bandits des déserts, les pirates des mers, les anciens de la croisade et les jeunes impétueux en quêtes d'aventures qui avaient senti un vent héroïque les appeler de cette lointaine cité aux parfums capiteux. Sa résistance, sa force, son intransigeance, inspiraient nombre de vocations

C'est alors qu'il conçut un projet à la hauteur de ses ambitions inassouvissables : conquérir le Saint Empire.

Messire Ulcrief repartit dans le désert, sachant que s'il faisait preuve de perspicacité, il ne manquerait pas de se retrouver, une quatrième fois, face à la licorne.

Après seulement sept jours de marche, un soir, alors qu'un crépuscule flamboyant ensanglantait le ciel sec, il aperçut l'animal fabuleux. Grande fut sa surprise. Mais bien moins que son excitation. Toutefois, il prit garde de ne pas laisser transparaître cette fébrilité. Il s'approcha sans empressement de la licorne. Figée dans une immobilité majestueuse, sa robe laiteuse pétillait des feux et des flammèches que le soleil rubicond, dans son embrasement vespéral, déversait sur le désert.

Messire Ulcrief n'eut pas le temps de poser genou à terre. La licorne s'adressa à lui dès que leurs regards se croisèrent.

« Je t'attendais. »

Messire Ulcrief sentit aussitôt le regard glacial de l'animal chasser les nappes stagnantes d'air surchauffé pour venir lui ceindre le crâne. Et malgré la chaleur abominable du désert qui aurait asséché en un souffle l'océan le plus tumultueux, malgré le froid paralysant que la



Licorne déversait de son regard implacable, de nombreuses perles de sueur apparurent sur son front et glissèrent lentement sur ses joues tannées par le soleil, crasseuses de poussière.

« Le Seigneur m'a dit : Va ! Messire Ulcrief mérite une seconde chance. Ses péchés, je les ai bus de ma bouche miséricordieuse. Sa pénitence a été accomplie. Il n'a plus souvenir de ses fautes, il est un homme à l'âme vierge. Un homme pieux, un saint chevalier dont la dévotion et la fidélité ne connaissent aucune limite, ne s'émeuvent d'aucune tentation. Laisse son cœur parler, laisse-le me prouver qu'il mérite éternellement mon pardon. Trois fois tu réaliseras ses vœux. Quand il reviendra à toi la quatrième fois, tu jugeras s'il est digne de m'accompagner dans les nues, à mes côtés, pour des éternités et des éternités, fier soldat de mes Légions Célestes. »

Le chevalier sentit le poids de son armure lui pulvériser les épaules. Le passé ressurgit comme une vague de feu et embrasa son corps, déchira son cœur, laissant rejaillir l'essence profonde de son être que l'indulgence du Seigneur avait effacée le temps d'une courte vie terrestre. Les lettres de son nom dansèrent dans son esprit, recomposant celui qui était véritablement sien. La vérité le faucha de son glaive accusateur. Ses fautes brûlèrent son âme d'un ouragan acide, les anciennes plus que les nouvelles, car ces premières ne méritaient pas le pardon qu'il aurait pu obtenir s'il n'avait pas, une nouvelle fois, cédé à la tentation, à la vanité, à la cupidité, à la concupiscence. Le ciel au-dessus lui s'ornait de volutes effrayantes, charriant un fort parfum d'incendie. Ses larmes vinrent en un fleuve de honte et de repentir. Mais il était trop tard pour implorer pitié, pour confesser ces trop nombreuses fautes qui semblaient intrinsèquement liées à son âme. La licorne le fixait d'un regard ténébreux. Noir et profond comme celui qu'une certaine femme, des années et des années auparavant, lui avait lancé en guise d'adieux : la dernière main tendue qu'il avait dédaignée, comme l'amour qui, seul à ce moment-là, aurait pu



encore le sauver.

« Ulcrief, j'ai jugé comme cela me l'a été demandé. Ma voix est celle du Seigneur. Redresse-toi, relève la tête. Reste sans un mot. Je ne pense plus qu'à toi. »

La licorne frappa la terre quatre fois, une fois pour chacun de ses sabots nacrés que la morsure du sable ne pourrait jamais ronger. La terre s'ouvrit, soulevée par quatre apocalypses successives, et il fut englouti, une nouvelle fois, abandonnant au désert quelques hurlements pitoyables, rapidement couverts par un insupportable tumulte de plaintes et de cris qui montait des abîmes. Mille années n'avaient pas suffi pour laver la souillure et le mal qui léchaient son âme. L'éternité n'y parviendrait pas plus.